# Quand fleurissent LES CAMPUS...

Par Thierry Roche, architecte

Le rayonnement de nos cités semble se définir à travers la prospérité des opérations de campus urbains participant au marketing territorial: campus numériques, campus des savoirs, green campus... Quels critères appliquer pour attribuer cette "marque"?

Etymologiquement, le campus signifie le champ. Il a été employé pour designer l'espace rassemblant les infrastructures et bâtiments d'une université ou d'une école avec une notion de parc végétalisé. Apparu au XVIII[e] siècle, le campus universitaire américain a suscité une image idéalisée, voire fantasmée, de l'American Way of Life à travers la littérature et le cinéma.

Cette notion s'est élargie aujourd'hui pour s'appliquer à nos entreprises. Microsoft a été un initiateur emblématique de ce marketing pour attirer les jeunes prodiges du numérique. Le campus est donc devenu un marqueur de capacité d'innovation, de co-création et de jeunesse. L'appellation campus a fleuri comme des fleurs dans les champs, donnant aux opérations immobilières une fraicheur, une énergie et ainsi une image valorisante et attractive pour les générations Z. Peut-on parler de campuswashing comme on parle de greenwashing?

Personnellement, je pense qu'à l'instar des campus universitaires, militaires ou hospitaliers, qui par essence, sont des lieux d'apprentissage, le campus moderne doit intégrer la notion de partage de savoir à la fois à travers la formation mais aussi la collaboration voire la co-conception. C'est un espace apprenant, dynamique et innovant qui s'éloigne des échanges académiques plus "urbains". Plus qu'un lieu, le campus est un esprit.

Le campus doit aussi correspondre à un espace apaisé, "bien veillant" qui, comme un champ, offre un cadre apaisé, ouvert et donc... végétalisé. Comme une oasis! Si ces critères sont respectés, peu importe la taille du campus. Il faut s'éloigner de l'étymologie pour s'attarder sur sa finalité.

Les campus qui étaient autrefois hors la ville par définition, envahissent aujourd'hui les centralités urbaines dans leur auto-proclamation. Cela ne peut avoir de sens que dans l'aspiration à renouer un équilibre entre la campagne et la ville. Un bâtiment vertical peut-il se prévaloir de l'appellation campus au prétexte qu'il a un toit végétalisé? En l'absence de parc, il serait plus juste de parler d'une cité-apprenante.

Mais ce qui me semble essentiel, c'est que ces espaces, dit "campus", s'éloignent désormais de l'esprit Microsoft pour répondre aux nouvelles aspirations plus centrées sur le bien-être, les relations apaisées, apprenantes et innovantes... Moins d'adrénaline plus de sens!

*Thierry Roche, architecte*
*Président du Jury des Trophées du Ciel by Mag2Lyon*

**"Le campus moderne est un espace apprenant, dynamique et innovant qui s'éloigne des échanges académiques plus "urbains". Plus qu'un lieu, le campus est un esprit."**

©ERIC SOUDAN / ALPACA